



Érasme et ses imprimeurs

Musée de la Maison d'Érasme

13 mars 2007 - 14 février 2008

COLLOQUIA IN MUSEO ERASMI - XX

Érasme est un des premiers qui, après que sa célébrité d'écrivain fut bien établie, a travaillé directement et de façon continue pour la presse à imprimer. C'est sa force et sa faiblesse. Par là, il a été en mesure d'exercer sur l'Europe lettrée une influence directe, comme personne avant lui n'en avait encore eue. L'imprimerie lui a permis de devenir un foyer de culture au plein sens du mot, une station centrale pour les choses de l'esprit, une pierre de touche pour la pensée de son temps. Qu'on imagine un instant ce qu'eût été l'influence de Nicolas de Cuse par exemple, esprit plus vaste sans doute que celui d'Érasme, et qui n'avait pris part qu'aux premiers essais de l'imprimerie naissante, s'il eût pu bénéficier lui-même de cette invention, comme il fut donné à Érasme de le faire.

Le côté périlleux de cette circonstance matérielle résidait dans le fait que l'imprimerie permettait à Érasme, devenu maintenant un centre et une autorité, de communiquer sur-le-champ à l'univers tout ce qui lui passait par l'esprit. Une grande partie de son labeur intellectuel ultérieur n'est en somme que répétition, rabâchage, développement, défense oiseuse contre des attaques qu'il eût très bien pu laisser glisser sur sa grandeur, au sujet de détails qu'il eût pu négliger. Quantité de ces écrits, rédigés directement en vue de la presse à imprimer, relèvent en somme du journalisme, et nous ferions tort à Érasme de leur appliquer le critère réservé aux œuvres de valeur durable. La faculté de toucher immédiatement par son verbe le monde entier est un stimulant qui influe inconsciemment sur la manière de s'exprimer, et c'est là un luxe dont seuls les esprits les plus éminents s'accommodent impunément.

Le moyen terme entre Érasme et le livre imprimé est la langue latine. Sans son incomparable sens du latin, sa position en tant qu'auteur eût été impossible.

Johan Huizinga, *Érasme*, Trad. du néerlandais par V. Bruncel, préface de Lucien Febvre, Paris, Gallimard, coll. Les Essais, LXXII, 1955, p. 118-119.

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

La Chambre de Rhétorique contient sur le mur en face des fenêtres une évocation de l'officine de Johann Froben, l'imprimeur bâlois, avec lequel Érasme a le plus collaboré. De part et d'autre du tableau, deux gravures, l'une de l'imprimeur, l'autre de l'humaniste Boniface Amerbach, fils du grand imprimeur Johann Amerbach, et l'un des exécuteurs testamentaires d'Érasme. Dans la vitrine centrale sont exposées des éditions imprimées en 1521, l'année du séjour d'Érasme dans cette maison, ainsi qu'un recueil épistolaire contenant des lettres écrites d'Anderlecht.



{01} Félix Cogen, *Dernier séjour d'Érasme à Bâle*. Huile sur toile.

Érasme est représenté dans l'imprimerie de Johann Froben dont l'officine abrite aujourd'hui un antiquaire (Erasmushaus). L'imprimeur Johann Froben est représenté deux fois : derrière Érasme, lisant, et dans la pièce à l'arrière-plan qui le montre debout, en train d'imprimer.

On reconnaît de gauche à droite, notamment, Froben, Érasme, Mélanchthon, Amerbach, Meyer-fils et le bourgmestre de Bâle, Meyer. Ce tableau est intéressant pour l'atmosphère qu'il évoque. Érasme déjà vieux, toujours fragile, confortablement assis, s'adresse à un auditoire attentif qui écoute les paroles du Prince des Humanistes. À droite du tableau le peintre a représenté des élèves-secrétaires d'Érasme (*famuli*).

Félix Cogen (1838-1907), peintre belge d'histoire, de paysages et de marines, fut professeur à Bruxelles. Ce tableau fut exposé au Salon de Paris en 1907.

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

{02} Portrait de Boniface Amerbach (1495-1562). Gravure.

XVIII^e siècle, d'après Hans Holbein. Musée Érasme, MEH 32.

2

*

{03} Portrait de Jean Froben (ca 1450-1527). Gravure (Bartholomeus

Hubner, Augsbourg, 1727-Bâle, ca 1795). D'après Hans Holbein.

Musée Érasme, MEH 35.

VITRINE

{04} Martin Seeger et Hans Fussli, *Das Hond Zwen schweytzer bauren*

gemacht, Augsbourg, Melchior Rammingen, 1521, in-4^o,

[5], [1 bl] f. ; A^e. Musée Érasme, E 1245.

Ce pamphlet « Deux paysans suisses l'ont fait » fut tiré à quelque cinq cents exemplaires. Il s'agit d'un pamphlet réformateur, parmi les plus originaux et intéressants, connu aussi sous le titre *Die Göttliche Mühle* (le moulin divin) et qui fut publié à la demande de Zwingli. Publié initialement à Zurich en 1520, ce pamphlet a connu une douzaine d'éditions. Ce long poème de Martin Seeger, gouverneur de la ville de Maienfeld, est un appel à l'union des paysans contre Rome. Zwingli chargea Hans Füssli de Zurich, de transcrire le texte en 247 vers.

La gravure représente, dans le coin supérieur gauche, le Bon Dieu assis sur un nuage tenant dans sa main le monde que domine la croix. Il a confié à son fils Jésus la mission de faire connaître sa parole. Le Christ laisse glisser le contenu de son sac de meunier dans un entonnoir de moulin à eau qui moud le grain divin symbolisé par les évangélistes ; leurs attributs les représentent : l'ange pour Matthieu, l'aigle pour Jean, le boeuf pour Luc et le lion pour Marc, précédés par saint Paul armé d'une épée. Érasme et Luther se réclamaient l'un et l'autre de lui. Rappelons également que le blé moulu signifie l'Eucharistie.

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

La farine, symbolisée par quatre phylactères, représente les trois vertus théologiques : la Foi, la Charité et l'Espérance, ainsi que la Force. Érasme, grâce à une large pelle en bois, verse la farine dans un sac qu'il tient à la main et au bord duquel se tient l'Esprit Saint. (Sur le sac est imprimée la marque typographique de l'imprimeur.) Adossé à Érasme, Luther, ayant fait avec la farine divine du pain, c'est-à-dire la Bible, l'offre avec l'un des siens aux Pape, cardinaux, évêques et moines. Ceux-ci refusent de toucher l'« objet » qu'on leur présente. Le pape va jusqu'à jeter le livre sacré au sol. Par-dessus le groupe des ecclésiastiques, un paysan allemand symbolise le peuple sur lequel la Réforme s'appuie pour s'affirmer. Il est surmonté de l'inscription : « Karsthans » équivalent du « Jacques » français. Le personnage va frapper avec un fléau sur la tête des religieux pendant qu'un animal, sorte de dragon diabolique, pousse des cris « ban, ban », allusion à la mise au ban de l'Empire et à l'excommunication de Luther. Dans le coin supérieur droit, un arbre sec étonne dans un paysage de verdure. Il s'agit de la foi morte, opposée à la foi vivante et donc à la parole évangélique.

Le bois est une copie de celui qui a paru dans l'édition de Froschauer. L'artiste, identifié par le monogramme HS, serait le graveur Heinrich Steiner d'Augsbourg. Il parvint à rendre le dessin beaucoup plus vivant que l'original.

*

{05} Des. Eras. Rot. breues Epistolæ, studiosis iuuenibus vtilissime,
Paris, Pierre Gromors & Jean Petit, 22 iv 1525, in-8°, 128 f.; a-q^s.
Musée Érasme, E 1.

Ce recueil de lettres d'Érasme a été composé d'après deux recueils épistolaires de l'humaniste parus à Bâle, les *Epistolæ ad diuersos* (1521) et la *Farrago* (1529) dont ils reprennent l'ordre au mépris

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

de toute chronologie.

4

Simon de Colines sera le premier à Paris à publier ces recueils épistolaires à vocation scolaire qui contiennent des lettres relativement courtes (*breues, breuiiores*), en nombre important (227 dans l'édition de Colines et 225 dans l'édition de Gromors). La plus longue lettre (à Spalatin, 7 août 1519) occupe seulement un peu plus de 4 pages.

Ce recueil dédaigne l'organisation chronologique et insiste sur la qualité stylistique des lettres. Seules les lettres d'Érasme ont été retenues (à l'exception de quelques billets avec F. Adrelini). Ce genre de recueil s'apparente par son dessein au *De conscribendis epistolis* (Bâle, Froben, 1522). Cette édition, comme celle de Colines, s'achève sur la lettre à Petrus Paludanus (cf. Allen, App. XXVI) qui avait déjà servi de préface aux différentes éditions de la *Breuissima* nommée parfois par Érasme *De componendis epistolis*. Ce petit traité (Allen XI p. 366) avait été l'objet d'une édition pirate à Cambridge en 1520, puis d'une publication régulière, en 1521, à Anvers, chez Michael Hillen. La lettre à Paludanus qui ouvrait ce livre ne faisait que démarquer la lettre à Robert Fisher (Allen I 71) qui sert de préface au *De conscribendis epistolis*. Érasme dira clairement en 1536 (Allen XII 3100/l. 20), n'avoir jamais connu de Petrus Paludanus.

Les *Breues* ou les *Breuiiores epistolæ* sont des « morceaux choisis » à l'usage des collégiens, et propres à illustrer les petits manuels qui s'appellent *De conscribendis* ou *De componendis epistolis*. Bien qu'Érasme n'ait pas été responsable de l'édition de ces volumes et du choix des lettres, quand on sait la place que tenaient dans l'esprit d'Érasme les préoccupations pédagogiques, on peut penser que, après avoir récriminé contre ces éditions-pirates, il a finalement été flatté qu'à Paris ses lettres soient publiées comme modèle de style rapide et aisé, afin d'être utiles aux jeunes étudiants : *studiosis iuuenibus admodum utiles*.

La dédicace de Thierry Morel, champenois [professeur au Collège

CHAMBRE DE RHÉTORIQUE

de la Marche à Paris] est adressée au très distingué D. Pierre Pineau chanoine de Rheims. La lettre évoque également Jean Champaigne, chanoine également et procureur du Collège de Reims à Paris. Derrière eux, on aperçoit la figure plus illustre de l'archevêque de Reims, Robert de Lenoncourt.

5

L'ouvrage est ouvert au f. cxij r° qui montre au bas de la page une lettre d'Érasme écrite « À l'honorable Docteur Pierre Wychman chanoine d'Anderlecht ». Celui-ci fut l'écolâtre (maître d'école) du chapitre d'Anderlecht et l'hôte d'Érasme en 1521.

*

{06} Eberlin von Günzburg , Herr erasmus von Rotherodam im büch Encomion Morias / zaigt an den spötlichen dienst so wir jetz bewysen den hailigen. Der .XIII. bundtgnos, 1521, [4] f. ; +⁴, in-4°.

Eberlin von Günzburg (1482-1532) est l'auteur d'un des premiers pamphlets de la Réforme : « Les 15 Confédérés ». Ce pamphlet est édité à Bâle, chez Pamphilus Gengenbach en 1521. La sixième et la quatorzième partie de cette œuvre « Les 15 Confédérés » contiennent la première traduction en allemand de certaines parties de « l'Éloge de la Folie » ; cette œuvre a été entièrement traduite en allemand en 1534 par Sebastian Franck (1499-1542).

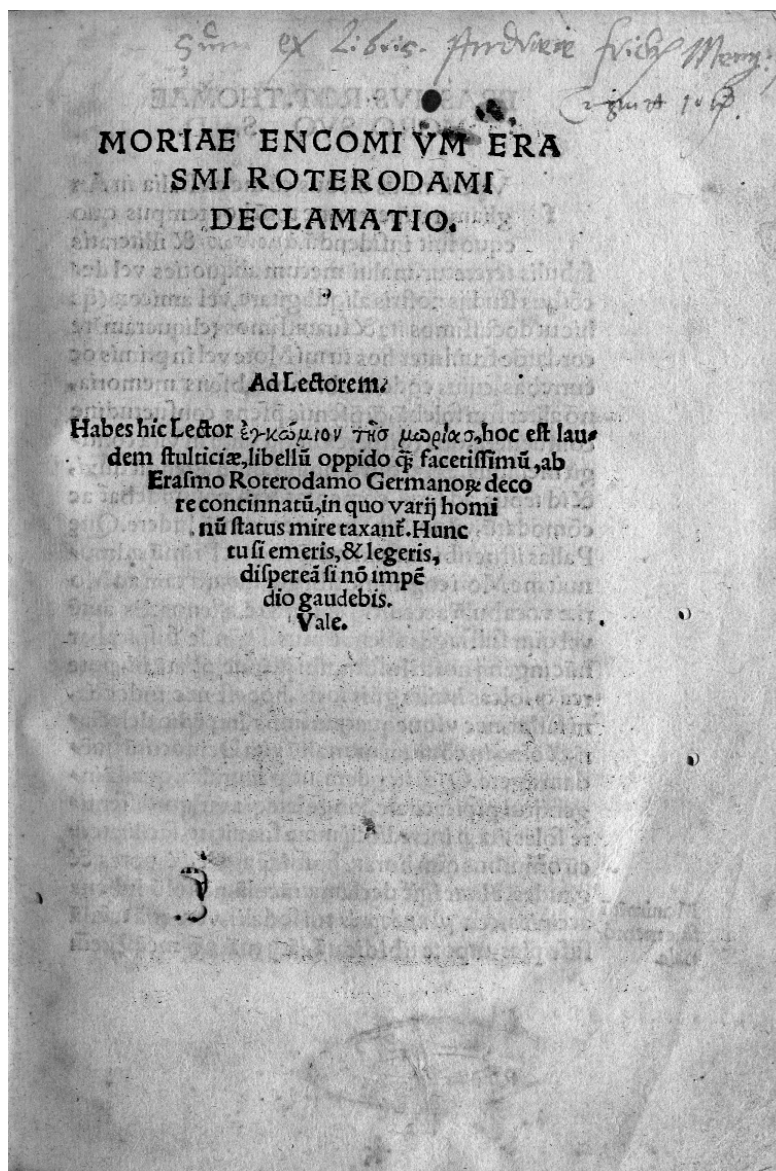
Les quinze pamphlets d'Eberlin ont d'abord été publiés séparément à Bâle par Gengenbach. Ils ont été ensuite réunis dans deux éditions collectives, l'une à Augsbourg, l'autre à Spire.

Le portrait d'Érasme, gravé d'après la médaille de Quentin Metsys, est reproduit trois fois dans la série (sur la page de titre du vol. VI, VIII et XIV).

*

CABINET DE TRAVAIL

6



CABINET DE TRAVAIL

Dans son *Journal de voyage*, le diplomate Constantin Huygens qui accompagnait le prince Guillaume III au cours de ses visites à la maison d'Érasme, les 9, 10 et 11 juin 1691, relate que la tradition existait déjà de venir honorer le souvenir de l'illustre humaniste. Il note qu'Érasme avait vécu dans cette pièce : dans "la dernière chambre donnant sur le jardin chichement éclairée par deux fenêtres garnies de gros barreaux." Le propriétaire lui raconta que "le quartier où fut logé Érasme est plus ancien que le restant de la Maison où cependant figure le millésime 1515." La vitrine centrale est consacrée à son ouvrage le plus célèbre, 'L'Éloge de la Folie'.

7



VITRINE

{07} *Moriae encomium Erasmi Roterdami Declamatio*, Strasbourg, Matthias Schürer, VIII 1511, in-4°, [47], [1bl] f; A⁸, B⁴, C⁸, D⁴, E⁸, F⁴, E⁸, G-H⁶. Musée Érasme : E 2.

L'édition princeps de *L'Éloge de la Folie* parut à Paris pendant l'été 1511, dans une édition partagée entre les libraires Jean Petit et Gilles de Gourmont. Dans son *Catalogue* de 1523 à Jean Botzheim, Érasme relate qu'il s'est amusé à rédiger sa *Folie* en revenant d'Italie, qu'il dédaignait à ce point cet ouvrage qu'il n'a pas pris la peine de l'éditer, mais que Richard Croke s'en est chargé quand Érasme était à Paris. Le nom de Richard Croke disparaît dans la seconde édition du *Catalogue* en 1524 (les mots *Richardum Crocum* sont remplacés par un indistinct *nescio quos*). Le procédé est fréquent chez l'humaniste : quand il ne désire pas assumer les dangers d'une publication qui pourrait poser problème, il reporte la responsabilité de l'édition sur un ami ou un *famulus*, afin de pouvoir la désavouer. On retrouvera la même situation dans le cas de l'édition de ses recueils épistolaires.

CABINET DE TRAVAIL

8

Il faut considérer qu'Érasme est bien responsable de cette édition, même s'il charge cet étudiant anglais de surveiller l'impression dans l'officine, et d'y jouer le rôle de correcteur. Érasme préfère tester les réactions du public en se réservant une possibilité de retrait, plutôt qu'assumer d'emblée sa pleine responsabilité en tant qu'auteur. Dans la défense de son texte en 1515 adressée au théologien Martin Dorp, il évoque l'impression de la *Moria* et raconte que les amis qui l'avaient poussé à terminer la rédaction de ce texte l'avaient emporté en France et livré à l'impression d'après un exemplaire non seulement inexact, mais même tronqué.

Érasme révisera son texte pour la seconde édition qui paraît en août chez l'imprimeur strasbourgeois Matthias Schürer, avec lequel l'humaniste collaborera à plusieurs reprises.

L'imprimeur s'adresse au lecteur sur la page de titre en lui annonçant qu'il a ici un livre des plus amusants et l'assure que : « Si tu l'achètes et le lis, que je meure si tu ne te réjouiras pas d'une façon immodéré. »

L'ouvrage est dédié à son ami Thomas More car, écrit-il dans son introduction : « Dernièrement, pendant mon voyage d'Italie en Angleterre (...), j'imaginai de composer *L'Éloge de la Folie* (...). D'abord, j'ai été frappé de ton nom de famille, Morus, qui se rapproche du mot *moria*, signifiant « la folie » en grec ».

À la fin du volume, on trouve une lettre de l'humaniste Jacob Wimpheling ainsi qu'un poème de Sébastien Brant, l'auteur de *La Nef des Fous* parue en 1497, et dont il lut la traduction latine en 1505, imprimée à Paris chez Josse Bade.

*

{08} Hans Holbein (d'après), *Portrait d'Érasme*. Huile sur cuivre.
XVI^e siècle. Musée Érasme, MEH 153.

CABINET DE TRAVAIL

{09} Moulage du crâne d'Érasme. Musée Érasme, MEH 136.

*

9

{10} Quentin Metsys, Médaille représentant Érasme, 1519.
Musée Érasme, MEH 144.

Avers : « Ses écrits montrent un meilleur portrait » (grec) « Portrait effectué d'après nature ». (latin)

Revers : « Regarde la fin d'une vie longue » (grec) « La mort est la dernière frontière des choses » (latin)

Devise au centre : « Je ne cède à personne » qui entoure la représentation du dieu Terminus, c'est-à-dire la mort.

*

{11} *Index Librorum prohibitorum*, Anvers, Christophe Plantin, 1570, in-8° ; 108, [4 bl] p. ; A-G⁸. Musée Érasme, E1392 DE 650 (2)

Relié à la suite de : *Philippi II Regis catholici edictum De librorum prohibitorum Catalogo obseruando*, Anvers, Christophe Plantin, 1570, in-8°, [8] f.; A⁸. Musée Érasme, E1392 DE 650 (1)

Cet index reprend les prérogatives mentionnées dans l'index romain de 1564. La condamnation n'est pas définitive pour tous les ouvrages d'Érasme. En effet, si cinq d'entre eux - les *Colloques*, *L'Éloge de la Folie*, *La Langue*, *Le Mariage chrétien*, *l'Interdiction de manger de la viande* - sont condamnés sans restriction, de même que la traduction italienne de la *Paraphrase d'après l'Évangile selon Mathieu*, les autres, qui traitent de religion, sont condamnés « en attendant d'être expurgés par la faculté de théologie de Paris ou par celle de Louvain ». Une mention spéciale est faite pour les *Adages* : pour lesquels Paolo Manuce prépare une réédition expurgée (cat. n° 35).

*

COULOIR

10



COULOIR

L'officine frobénienne a mis parfaitement en adéquation un triumvirat composé d'un grand écrivain (Érasme), d'un grand artiste (Hans Holbein), avec le savoir-faire d'un grand imprimeur (Johann Froben). L'encadrement montre un portrait rond réalisé pour l'édition princeps de "L'Ecclésiaste" et deux états de la célèbre gravure d'après un dessin d'Holbein, "Erasmus in eim Ghüs".

I I



AU-DESSUS DU MEUBLE,
À CÔTÉ DE L'ENTRÉE DE LA SALLE RENAISSANCE

{12} Hans Holbein, Portrait d'Érasme (en médaillon). Gravure, 1535.
Musée Érasme, MEH 198 a.

{13} Hans Holbein, Deux portraits d'Érasme au centre d'un portique.
Gravure (bois de Hans Luzelburger), 1535.
Musée Érasme, MEH 198 b.

Deux portraits en pied représentant Érasme au centre d'un portique orné, de style Renaissance tardive. Gravures sur bois de Hans Luzelburger d'après H. Holbein. Épreuve du premier tirage.

La mention « Erasmus Roterodamus in eim ghüs » (Gehäuse) est mentionnée dans un catalogue de la collection de dessins de Basile Amerbach, vers 1580. La dénomination surprend car la gravure ne décrit pas un cabinet de travail comme on peut en voir un dans la célèbre gravure de Dürer « Hieronymus im Gehäuse ».

La gravure a deux états ; le plus ancien contient le distique de Gilbert Cousin, ami et secrétaire d'Érasme : les vers ont paru dans l'édition des Adages chez Jérôme Froben en 1535 : *Corporis effigiem si quis non vidit Erasmi, Hanc scite ad vivum picta tabella dabit* (« Pour qui n'a pas vu Érasme en personne, ce portrait lui en

COULOIR

donnera une image prise sur le vif »).

12

Un autre état donne à lire un quatrain latin, d'un auteur inconnu (« Pallas (= Athéna, Minerve) ayant admiré naguère un tableau d'Apelle dit : que la bibliothèque l'entoure toujours de soins. Holbein montre aux muses l'art de Dédale (héros mythique), et le grand Érasme, les ressources du plus haut génie »).

Ces gravures sont le symbole de l'humanisme, c'est-à-dire une synthèse entre le passé et le présent, la pensée de Socrate et celle du Christ. Érasme porte une houppelande de chanoine et le bonnet de Docteur en théologie. Il pose la main droite sur la tête du dieu païen Terminus, la mort. On voit aussi des déesses nues, des sirènes, une corne d'abondance et des atlantes, des anges, une tête de bélier et une autre de lion dont la gueule retient l'anneau auquel est suspendu le cartouche avec « ER-ROT ».

SALLE RENAISSANCE

Érasme est venu à Anderlecht voir son ami le chanoine Pierre Wijchmans, écolâtre de la collégiale des saints Pierre et Guidon, car ce dernier possédait un manuscrit de la Bible qu'il désirait collationner en vue de préparer la troisième édition de sa traduction du Nouveau Testament qui paraît à Bâle en février 1522, quelques mois après qu'il ait quitté Anderlecht.

13

Sa traduction du Nouveau Testament est parue chez Johann Froben pour la première fois en 1516. Cette version a immédiatement été mise en concurrence par les autorités catholiques avec la Vulgate de saint Jérôme, qui avait été le texte latin fondamental pour l'Occident pendant le Moyen Âge. La nouveauté de l'entreprise d'Érasme consistait à "restituer" un texte authentique en confrontant philologiquement des manuscrits. Dans l'officine de Froben, une discussion âpre eut lieu entre l'écrivain et l'un de ses correcteurs (Nikolaus Gerbell) afin de savoir s'il fallait donner la primauté au texte grec en rejetant la version latine dans un autre volume, ou mettre en parallèle les deux versions, sur deux colonnes. Solution prônée par Érasme et finalement adoptée dans les cinq versions que l'humaniste a livrées (1516, 1519, 1522, 1527 et 1535). L'ouvrage contient deux parties, un volume avec les textes grecs et latins du Nouveau Testament, puis des "Annotations".



SALLE RENAISSANCE

VITRINE

- ¹⁴ {14-15} *Novum testamentum cum annotationibus Erasmi*, ed. Érasme, III 1519, Bâle, Jean Froben, in-2°, NT: 120, 566, [2] p.; Annotationes: [8], [1]-579, [1 bl] p.; NT: Aa-KK⁶, a-z⁶, A-Z⁶, &⁸; Annotationes: aa⁴, a-z⁶, A-Y⁶, Z⁴, aA-bB⁶. Musée Érasme, E 408.
- {15} *Annotationes Erasmi*, III 1519, Bâle, Jean Froben, in-2°. Musée Érasme, E 634.

Les éditions princeps du Nouveau Testament contiennent le texte grec et latin, puis un second volume d'annotations. C'est l'imprimeur Johann Froben qui proposa à l'humaniste d'ajouter le texte bilingue, car Érasme avait pour dessein d'éditer seulement ses annotations, sur le modèle du travail exécuté par Lorenzo Valla au xv^e siècle. De nombreux éditeurs se contentèrent de diffuser le texte latin d'Érasme, sans le texte grec, ni les annotations. C'est à partir de cette version latine que Luther entreprit sa traduction en allemand de la Bible.

- {16} *Novum testamentum*, ed. Érasme, 1520, Bâle, Andreas Cratander, 1520, in-8°, [20], 741 [i.e. 719] p.; a¹⁰, b-t⁸, t-z⁸, A-Y⁸. Musée Érasme, E 1033.

- {17} *Novum testamentum*, ed. Érasme, Strasbourg, Johann Knobloch, v 1522, in-8°, 290 f.; A-Z⁸, a-m⁸, n¹⁰. Musée Érasme, E 1157.

- {18} *Novum testamentum*, ed. Érasme, Bâle, Jean Froben, II 1522, in-2°, NT: [68], 562, [1 bl], 1 p.; Ann. in NT: [8], [1]-629, [1], p.; ¶ NT: A-C⁶, D-E⁸, a-z⁶, A-Z⁶, &⁶. ¶ Ann. in NT: aa⁴, a-z⁶, A-Z⁶, Aa-Ff⁶, Gg⁴. Musée Érasme, E 446 (NT) & E 1277 (Ann.).

CAGE D'ESCALIER

Érasme était un humaniste errant qui a souvent été hébergé par ses imprimeurs.

La ville de Bâle occupe une place particulière dans l'existence de l'humaniste qui s'y rend pour la première fois en 1514 et y effectuera plusieurs longs séjours (1514-1516, 1518-1529), avant d'y décéder en 1536. Bâle lui offrait non seulement les services d'une imprimerie importante (l'officine frobenienne) mais aussi une vie intellectuelle intense, grâce à son université. Érasme choisit de travailler avec un imprimeur quand celui-ci possède non seulement des moyens de production (le matériel et le financement), mais aussi une équipe d'érudits qui pourraient éditer, corriger et surveiller l'impression de ses œuvres avec soin. Bâle se situe également sur une frontière : comme Voltaire, Érasme est un homme qui aime les marges. En 1529, quand la Réforme s'installe à Bâle, il aura peu de kilomètres à parcourir pour rejoindre Fribourg-en-Brisgau et le camp catholique.

15



PREMIER PALIER

{19} Bâle au temps d'Holbein. Dessin. Charles Vuilleremet (1849-1918). Musée Érasme, MEH 306.

Esquisse pour le tableau conservé au Musée des Beaux-Arts de Lausanne. Une reproduction du tableau parue dans la revue « La Patrie Suisse », en 1911, est présentée sous l'esquisse. Le peintre, de Lausanne, a peint cette toile en 1901, après deux ans de travail et de recherches.

L'œuvre représente la ville de Bâle telle qu'elle était au début du XVI^e siècle. Au premier plan, la terrasse de la cathédrale qui domine le Rhin. Au fond, la silhouette du vieux Bâle. Sur la place, Vuilleremet a figuré une série de personnages marquants de cette époque. Ceux-ci ont été reconstitués à partir de documents et de portraits d'époque.

On y voit, de gauche à droite : Érasme lisant, appuyé contre un

CAGE D'ESCALIER

16

arbre, le Bourgmestre de Bâle Jacob Meyer, son épouse et leurs deux enfants ; Johann Froben, l'imprimeur, Georg Schweiger, l'orfèvre ; le peintre Herbst, père de l'imprimeur Oporinus, puis Hans Holbein et son ami le juriste Boniface Amerbach, et, assise sur le banc du parapet, la femme de Holbein avec ses enfants. Autour quelques personnages secondaires.

SALLE BLANCHE

Dans la Salle blanche, les quatre imprimeurs principaux d'Érasme ont été mis à l'honneur : Thierry Martens, Josse Bade, Alde Manuce et Johann Froben. Ces quatre noms ont écrit l'histoire de l'imprimerie dans les Pays-Bas septentrionaux, en France, en Italie et à Bâle. Érasme se doit de travailler avec des imprimeurs de premier plan, car ses œuvres sont difficiles à imprimer. Elles nécessitent un matériel typographique spécialisé (peu d'imprimeries au début du XVI^e siècle possèdent des caractères grecs) et un "team" capable d'accompagner l'humaniste dans la réalisation de ses travaux. Souvent, le nom d'Érasme doit être considéré comme une marque de fabrique, tant il y a de collaborateurs qui travaillent à ses côtés. À l'instar des grands peintres de la Renaissance qui possédaient un atelier (tel Raphaël), Érasme reçoit non seulement l'assistance de secrétaires qui l'aident dans la mise au net de ces manuscrits, mais aussi d'érudits de premier plan comme Beatus Rhenanus ou de théologiens comme Louis Ber.

17



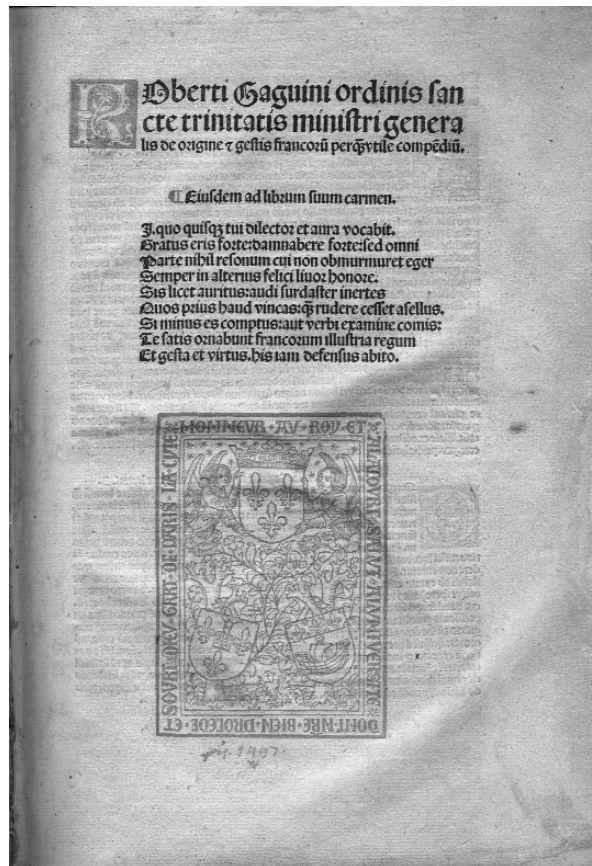
SALLE BLANCHE

ERASMUS, PARISI

ÉRASME À PARIS

18

Érasme arrive à Paris en 1495, âgé de 27 ans. Très rapidement, il se mêle au cercle des humanistes en vogue (l'historien Robert Gaguin, le poète Fausto Andrelini) et publie ses premiers ouvrages. Après une postface dans un ouvrage de Robert Gaguin, il édite chez Antoine Denidel un petit recueil de poèmes de 12 feuillets et se charge de l'édition d'un autre recueil de poésies, contenant des pièces de son ami Wilhelm Herman, chez le libraire Guyot Marchand. En 1500 et 1501, il collabore avec un imprimeur d'origine allemande, Jean Philippi, chez qui il donnera l'édition princeps des "Adages", puis sa première édition d'un texte classique (le "De officiis" de Cicéron).



SALLE BLANCHE

{20} Portrait d'Érasme. Gravure (bois), ca 1550.

Cette gravure est un des plus beaux portraits d'Érasme ; elle nous montre l'humaniste un peu fatigué, la barbe mal rasée, les paupières tombantes. Le graveur s'est inspiré du portrait d'Holbein, conservé jadis à Longford Castle, où est absent le légendaire sourire de l'humaniste.

19

*

{21} Robert Gaguin, *De origine et gestis Francorum compendium*, Paris, André Bocard pour Durand Gerlier, 31 III 1498, in-2°, [4], 108, [1], [1 bl] f.: [4], i-Cviii, [2] f.; a⁴ b⁸ c-d⁶ e⁸ f⁶ g⁸ h⁶ i⁸ k⁶ l⁸ m⁶ n⁸ o⁶ p⁸ q-r⁶. Musée Érasme, E 413.

La première œuvre d'Érasme paraît à Paris en 1495, comme post-face au livre du Général des Trinitaires Robert Gaguin. Ce livre sera réédité en 1498 sous la direction de Josse Bade qui travaillait alors à Lyon chez Jean Trechsel, et au même moment à Paris chez André Bocard pour Durand Gerlier. Dans cette réimpression, la lettre d'Érasme a quitté la fin du livre pour rejoindre les *liminaria*, au début de l'ouvrage.



SALLE BLANCHE

THEODORICUS MARTINUS, LOVANIAM**THIERRY MARTENS À LOUVAIN**

20

L'histoire des rapports entre l'humaniste et l'imprimeur est souvent présentée comme celle d'une amitié bienheureuse.

Thierry Martens est né aux environs de 1450. Il y a, entre lui et Érasme, une quinzaine d'années de différence. Lorsqu'il imprime son premier livre en 1473, Érasme a quatre ans, peut-être six. Il vivra âgé, décédant le 28 mai 1534. L'imprimeur exerce son métier jusqu'à 85 ans, puis se retire cinq années avant de mourir au couvent des Guillelmites d'Alost, là où il avait fait ses premières études. Sa longue carrière est très contrastée et l'on décèle dans son parcours plusieurs zones demeurées obscures. Aucun document direct ne nous renseigne sur sa formation d'imprimeur. L'analyse de ses premières publications et du matériel typographique situe fort probablement celle-ci dans l'Italie du Nord. Ses premières publications voient le jour dans sa ville natale, Alost, en 1473-1474. Celles-ci représentent les premiers témoins de l'introduction de l'imprimerie dans les Pays-Bas méridionaux. Ces réalisations ont été le fruit d'une association avec l'imprimeur allemand, Jean de Westphalie (Johann de Paderborn).

Érasme collabora directement avec Thierry Martens à deux moments : en 1503-1504 et 1514-1521, et ils éditèrent ensemble 37 éditions princeps. Ce nombre fait de Thierry Martens le deuxième imprimeur avec lequel l'humaniste a le plus collaboré, loin toutefois derrière les 138 princeps qui sortent de l'officine fribourgeoise. Thierry Martens publiera au cours de son existence 74 éditions d'Érasme : plus du quart de la production de cet imprimeur est consacré à Érasme ! Quand Érasme réside dans les Pays-Bas, en 1519 par exemple, presque l'entièreté de la production de Martens est consacré à l'humaniste. Lors du premier séjour au début du siècle, les publications érasmiennes qui sortent de l'officine de Martens sont toutes liées au milieu de la cour de Bourgogne. Lors de leur seconde collaboration, le catalogue érasmien de Martens se signale par une proportion élevée d'éditions princeps des "Paraphrases", ainsi que par l'édition du premier catalogue des œuvres de l'humaniste en 1519. Pour Érasme, Thierry Martens est un ami,

SALLE BLANCHE

qui aime particulièrement la “dive bouteille”, mais c’est un “petit imprimeur” qui ne peut rivaliser avec les grandes officines européennes. Il utilise son officine quand il réside à Louvain, afin de pouvoir contrôler l’impression de ses œuvres nouvelles, qu’il se charge rapidement de faire rééditer chez des imprimeurs qui possèdent une diffusion plus internationale que celle des productions de Martens qui se diffusaient principalement dans les Pays-Bas.

21



I

En 1515 paraît pour la première fois dans les éditions conservées de Martens un écusson suspendu à un arbre et soutenu aux deux côtés par deux lions. Martens mit cette marque dans la plupart de ses éditions pendant près de trois ans.

Vers la fin de l’an 1517, Thierry Martens abandonne son écusson pour y substituer la double ancre, qu’il conserva pendant les douze dernières années de sa carrière.

{22} Érasme, *Aliquot epistole sane quam elegantes*, Louvain, Thierry Martens, 17 IV 1517, in-4°, [66] f.; a⁶, b-q⁴. Musée Érasme, E 1096

{23} Érasme, *Declamationes aliquot. Erasmi Roterodami Querimonia pacis vndique profligata. Consolatoria de morte filii. Exhortatoria ad matrimonium. Encomium artis medicæ cum cæteris adiectis*, Louvain, Thierry Martens, 1518, in-4°, [72] f.; a-s⁴. Musée Érasme, E 247.

{24} Alex Geefs, *Médaille à l’effigie de Thierry Martens*, 1856. Musée Érasme, MEH 566.

Avers : Profil de Thierry Martens, né vers l’an 1450 à Alost et y décédé le 28 mai 1534.

Revers : Figure la statue qui se trouve sur la place d’Alost.
Inscription : « Inauguré le 6 juillet 1856, la 25^e année du règne

SALLE BLANCHE

22 de Léopold I^{er}, Roi des Belges. P. De Decker, ministre de l'Intérieur. Éd. De Jaegher, gouverneur de la Province. G. De Gheest, bourgmestre. A.E. Bruneau, président de la Communauté. »

II

{25} Catonis disticha moralia, Paris, Pierre Gromors, IV 1528, in-4° ; 46, [2] f.; A⁸, B⁴, C⁸, D⁴, E⁸, F⁴, G⁸, H⁴. Musée Érasme, E 701 (1).

{26} Érasme, De contemptu mundi epistola, Louvain, Thierry Martens, 1521, in-8° ; [28] f.; a-g⁴. Musée Érasme, E 1083.

{27} Érasme, Dulce bellum inexpertis, Louvain, Thierry Martens, x 1517, in-4° ; [26] f.; a-e⁴, f⁶. Musée Érasme, E 110.

SALLE BLANCHE

JODOCIUS BADIUS, PARISI

JOSSE BADE, PARIS

23

Josse Bade est un humaniste gantois qui, après avoir été en Italie, a collaboré avec l'imprimeur Jean Trechsel à Lyon. Il s'installe ensuite à Paris et ouvre son officine en 1506. Avant d'être imprimeur, Bade s'était fait connaître comme humaniste, et c'est d'abord en cette qualité que sa réputation atteint Érasme. Huit éditions princeps seront imprimées dans le "Prælum Ascensianum". Avant qu'il ne rencontre Johann Froben, Bade est l'imprimeur attitré d'Érasme, bien qu'il critique souvent (de façon excessive) la mauvaise qualité de ses impressions. Après son arrivée à Bâle en 1514, plus aucune édition princeps ne paraîtra à Paris. On a souvent écrit que leurs convictions religieuses avaient fini par séparer ces deux hommes, Bade allant même jusqu'à éditer les opposants les plus farouches et pertinents d'Érasme (le syndic de la Sorbonne Noël Bédard et le Prince de Carpi, Alberto Pio). L'analyse de l'ensemble de la production érasmiennne dans l'officine de Bade montre au contraire qu'il ne cesse pas d'éditer Érasme, dont au total il imprimera 41 éditions.



SALLE BLANCHE

I

24

{28} Catonis disticha moralia, Paris, Josse Bade, 1523, in-8°, 72 f. : [I-III] IIII-LXXII; a-i⁸. Musée Érasme, E 1006.

{29} Érasme, *Parabolæ siue similia adiectis aliquot vocularum obscurarum interpretationibus* a Badio, Paris, Josse Bade, 1516, in-8°, [76] f.; A-I⁸, K⁴. Musée Érasme, E 965 (1).

Relié avec : Érasme, *Institutio principis Christiani*, Paris, Josse Bade, 1516, in-8°, [76] f.; A-I⁸, K⁴. Musée Érasme, E 965 (2).

Josse Bade ajouta de nombreux commentaires aux ouvrages qu'il édita. Dans ce volume, il rédigea en annexe du travail d'Érasme un lexique à l'usage des étudiants.

{28} Lorenzo Valla, *Annotationes in Latinam Noui Testamenti*, ed. Erasmus, Paris, Josse Bade pour Jean Petit, 13 IV 1505, in-2°, [2], 45 [recte 43 = 1-4, 7-45], [1 bl] f. ; A-G⁶, H⁴. Musée Érasme, E 1328.

L'édition de ce manuscrit de Valla, découvert dans l'abbaye du Parc près de Louvain, représente la première collaboration avec Bade, et le début des publications exégétiques de l'humaniste.

II

{31} Noël Béda, *Annotationum in Iacobum Fabrum Stapulensem libri duo et in Desiderium Erasmus Roterodamum liber vnus*, Paris, Josse Bade, 28 V 1526, in-2°, 240 f. : [10], I-CCXXIX, [1 bl] ; Aa¹⁰, a-z⁸, A-E⁸, F⁶. Musée Érasme, E 1396 DE.

{32} Alberto Pio, *Tres & viginti libri in locos lucubrationum variorum Erasmi*, Paris, Josse Bade, 9 III 1531, in-2°, 260 f. : [8] I-CCXLII [recte CCLII]; a⁸, a-e⁸, f⁶, g-z⁸, A-H⁸, I⁶. Musée Érasme, E 1391 DE 1167.

SALLE BLANCHE

ALDUS MANUTIUS, VENETIÆ**ALDE MANUCE, VENISE**

25

Alde Manuce est le plus grand imprimeur de la Renaissance. Comme Bade, il devient imprimeur tard, vers l'âge de quarante ans, après une carrière d'humaniste et d'enseignant. Après s'être installé à Venise dans les années 1490, il révolutionne l'histoire du livre tant par le soin philologique apporté à ses impressions, que par les formes nouvelles qu'il systématise (utilisation de l'italique, d'un petit format in-octavo pour imprimer des classiques sans commentaire). Quand Érasme fera son unique voyage en Italie (de 1506 à 1509), il ne voudra travailler qu'avec lui. Encore inconnu aux yeux des Italiens, Érasme rêvait d'être édité dans la petite collection in-octavo, dans ce caractère italique si beau et si neuf. Il imprimera deux livres chez Alde, une édition d'Euripide en décembre 1507 et l'édition des "Adages" en 1508. Il consacre à cette dernière neuf mois d'un travail effréné, au sein même de l'officine vénitienne. Après avoir achevé les "Adages", il réalise quelques travaux d'éditions (Plaute, Térence) qui seront imprimés par les héritiers de Manuce.

C'est chez Alde qu'Érasme va comprendre comment travailler : au milieu des presses. Érasme va expérimenter cette façon nouvelle de composer un ouvrage, au sein d'une équipe de correcteurs, dans l'atelier, afin de maîtriser les différentes étapes de production d'un livre. L'humaniste ressort de ce séjour vénitien profondément modifié. Il n'aura de cesse de retrouver une officine qui lui soit entièrement dévolue, afin de donner toute la mesure physique aux productions de son esprit.



SALLE BLANCHE

I

26

{33} Érasme, *Adagiorum chiliades tres, ac centuriæ fere todiem*, Venise, Alde Manuce, IX 1508, in-2°, [14], 12, 249, [1 bl.] f. ; A⁶, B⁸, [C-D]⁶, a-z⁶, &⁶, aa-qq⁶, rr¹⁰. Musée Érasme, E 7.

{34} Denier de Titus (79-81). Frappé à Rome en 80.
Musée Érasme, MEH 290.

Le dauphin enroulé autour d'une ancre présent au revers de ce denier de Titus, ainsi que l'adage *Festina lente* (« Hâte-toi lentement ») a été la source d'inspiration pour la confection de la marque d'imprimeur d'Alde Manuce.

{35} Érasme, *Adagiorum chiliades expurgatæ (ex præscripto Sacrosancti Consilij Tridentini Gregorio XIII. Pont. Max. auspice)*, ed. Paulus Manutius, Florence, Chez les Junta, 1575, 2°, [4] f., 1454 [recte 1456] col., [12] f., 104 col., [7] f. ; π⁴, a-z⁶, Aa-Zz⁶, Aaa-Fff⁶, Ggg², Hhh-Ooo⁶, Ppp⁴, a-b⁶, c⁴, d-f⁶, g². Musée Érasme, E 568.

Cette édition des *Adages* est l'édition recommandée par l'index romain de 1564.

II

{36} Titus Maccius Plautus, *Comædiæ*, Venise, Héritiers Alde Manuce & Andrea Torresano, VII 1522, in-4°, [14], 284 f.; *6, **8, a-z⁸, A-M⁸, N⁴. Musée Érasme, E 1374.

{37} Alde Manuce, *Institutionum grammaticarum libri quatuor*, Venise, Héritiers Alde Manuce & Andrea Torresano, VII 1523, in-4°, [8], 204, [4] f.; a-y⁸, z⁴, aa-dd⁸, π⁴. Musée Érasme, E 414.

Alde Manuce n'était pas qu'un imprimeur, mais un humaniste qui peaufina toute sa vie cette grammaire.

SALLE BLANCHE

IOANNES FROBENIUS, BASILEA**JOHANN FROBEN, BÂLE**

27

La vie de Jean Froben est étrange. Né en Bavière vers 1460, il travaille d'abord chez le grand imprimeur Antoine Kobergher à Nuremberg avant de se rendre à Bâle et de devenir l'assistant d'un autre personnage important dans l'histoire de l'imprimerie germanique au xv^e siècle, Jean Amerbach. Un des traits les plus étonnants de la carrière de Froben est que, avant d'éditer pour la première fois Érasme en 1513, alors qu'il est déjà quinquagénaire, il a passé sa vie dans une semi-obscureté en ne jouant qu'un rôle mineur auprès d'imprimeurs auxquels il s'était associé (Jean Amerbach, Adam Petri) ou d'un homme d'affaire (Wolfgang Lachner, dont il épousera la fille Gertrud en 1510).

En 1507, Johann Froben acquit d'Amerbach la propriété « zum Sessel » comportant sept maisons et un jardin qui se trouvait entre le Nadelberg et le Totengässlein. Ce complexe fut agrandi en 1522 quand Jean Froben acquit la demeure « zur alten Treu », sur le Nadelberg, à l'extrémité de son jardin, pour l'usage d'Érasme. Le 12 juin 1526, Jean Froben acquit encore à la demande de l'humaniste un jardin à la sortie de la ville.

L'image, tant de fois répétée par Érasme et les humanistes germaniques, de l'imprimeur Froben réfléchissant au Nord des Alpes la figure d'Alde Manuce correspond seulement aux quinze dernières années de la vie de cet imprimeur. Jusqu'à la mort de Lachner, les ouvrages scolastiques continuèrent à avoir la prééminence malgré la présence de la "sodalitas Basiliensis" réunie par les presses de Froben, dans laquelle on comptait les fils Amerbach, Beatus Rhenanus, Glareanus, Pellicanus, Wilhelm Nesen, Angst, Listrius, Bentinus, Nepos, Gelenius et d'autres consultants, professeurs de l'université, comme Capiton ou Ludwig Ber. L'œuvre d'Érasme est intimement liée au nom de Johann Froben. Peu d'éditeurs se consacrèrent autant à un seul auteur et l'arrivée d'Érasme à Bâle fit sur Jean Froben l'effet d'une révélation. Il devint, grâce à Érasme, « l'orgueil de la Germanie ». Inversement, c'est grâce à Johann Froben qu'Érasme a pu réaliser son projet éditorial humaniste qui n'avait, jusqu'alors, de réalité

SALLE BLANCHE

28

autre que virtuelle. Quand on prend en main les in-folio sortis entre 1514 et 1516 de l'officine frobenienne : les volumes de saint Jérôme, l'édition bilingue du Nouveau Testament, l'on ne peut s'empêcher d'être stupéfait par l'énergie à la fois intellectuelle et physique développée sur le marbre par ces érudits, ces correcteurs et ces compositeurs. À sa mort en 1527, Érasme rédigea une très belle "Déploration" sur la mort de celui avec lequel il n'avait d'autre contrat que celui d'une amitié libre et réciproque.

I

{38} Érasme, *Adagiorum chiliades tres, ac centuriæ fere totidem*, Bâle, Jean Froben, VIII 1513, in-2°, [24], 249, [1 bl.] f.; Aa⁸, Bb⁶, Cc¹⁰, a-z⁶, A-R⁶, S¹⁰. Musée Érasme, E 1271.

{39} Érasme, *Moriæ encomium cum Gerardi Listrii commentariis*, Bâle, Jean Froben, X 1521, in-8°, 423, [1] p. ; a-z⁸ A-D⁸. Musée Érasme, E 1268.

Cette édition de L'Éloge de la Folie a été publiée à Bâle, pendant qu'Érasme séjournait chez Pierre Wijchmans à Anderlecht.

II

En 1515-1516, Érasme réalisa dans l'officine de Johann Froben de vrais « Travaux d'Hercule » dont les ouvrages les plus importants furent son édition du Nouveau Testament, son édition des Lettres de saint Jérôme ou, entre autres, son *Institution du Prince chrétien* qu'il offrit au futur Charles Quint quand il devint son conseiller.

{41} Érasme, *Adagiorum chiliades tres, ac centuriæ fere totidem*, Bâle, Jean Froben, II 1515, in-2°, [24], 249, [1 bl.] f.; [17] p., col. 1-72, 2 p., 634, [2] p.; [48], 634, [2 bl] p.; AA-DD⁶, a-z⁶, A-Z⁶, Aa-Ee⁶, Ff, Gg⁸. Musée Érasme, E 602.

SALLE BLANCHE

{40} Érasme, *Institutio principis christiani*, Bâle, Jean Froben, IV 1516, in-4°, [332] p.; a-p⁴, q⁶, A-Z⁴, AA-BB⁴. Musée Érasme, E 300.

29

{42} Saint Jérôme, *Opera omnia*, Bâle, Jean Froben, VI 1516, in-2°, 9 t. I: [28], 141, [1] f.; II: 238 f.; III: 169, [1 bl] f.; IV: 149, [1] f.; V: 277, [1 bl]; VI: 135, [1 bl] f.; VII: 118, [1], [1 bl] f.; VIII: 104, [96] f.; IX: 203, [1] f.; I: a⁶, b⁸, g⁶, d⁸, a⁸, b-s⁶, t⁸, u-z⁶; II: A-Z⁶, Aa-Gg⁶, Hh⁸, Ii-Pp⁶, Qq⁸; III: AA-XX⁶, YY⁸, ZZ⁶, aaa-eee⁶; IV: AAA-ZZZ⁶, &&&⁶, ttt⁶; V: A-L⁸, M-Z⁶, Aa-Vu⁶, Xx⁸; VI: a-k⁸, l-s⁶, t⁸; VII: AA-MM⁶, NN⁸, OO-SS⁶, TT⁴, VV⁶; VIII: aaa-qqq⁶, rrr⁸, A-Q⁶; IX: a-x⁶, y⁴, z⁶, A-K⁶, L⁸. Musée Érasme, E 135.

III

{43} Érasme, *Adagiorum chiliades*, Bâle, Jean Froben, X 1520, in-2°, 12, [40], 791, [1] p.; A-C⁶, D⁸, a-z⁶, A-Z⁶, Aa Vu⁶. Musée Érasme, E 303.

{44} Érasme, *Adagiorum chiliades*, Bâle, Jérôme Froben & Johann Heruagen, IX 1528, in-2°, [64], 962, [2] p.; aa-dd⁶, ee⁸, a-z⁶, A-Z⁶, Aaa-Kkk⁶, Lll⁸. Musée Érasme, E 105.

{45} Hans Holbein (gravure Hans Luzelburger), *Portrait d'Érasme*. Gravure (bois), 1535.
Cf. la notice du n° 13 dans ce catalogue.

SALLE BLANCHE

30

**HIERONYMUS FROBENIUS, NICOLAUS EPISCOPIUS
IOANNES HERWAGIUS, BASILEA
JÉRÔME FROBEN, NIKOLAUS EPISCOPIUS
& JOHANN HERWAGEN, BÂLE**

À la mort de Johann Froben, son officine est reprise par son fils Jérôme, issu de son premier mariage.

En 1528, Jean Herwagen quitte Strasbourg et s'établit à Bâle où il épouse la veuve de Johann Froben, Gertrud Lachner. Il assume la direction de l'imprimerie Froben en collaboration avec Jérôme Froben et son beau-frère, Nicolas Episcopus. Ce dernier était originaire d'Alsace ; il s'était marié en 1529 avec Justine Froben, fille de Johann Froben et de Gertrud Lachner.

En 1531, Johann Herwagen reste seul à la tête de l'entreprise et à partir de 1538 il s'associe à Johann Erasmus Froben dont Érasme était le parrain (avec Beatus Rhenanus). Ce dernier fut malheureusement, comme son père, un piètre latiniste, ce qui n'empêcha pas Érasme de s'en occuper affectueusement après le décès de son ami imprimeur.

L'importance des femmes dans l'officine frobénienne semble avoir été grande, si l'on en croit les remarques perfides d'Érasme. Un ouvrage de Glaréan, en novembre 1516, est publié avec la mention « *Expensis Gertrudis Lachneræ* » (« aux frais de Gertrud Lachner »), Guillaume Farel voulant se moquer d'Érasme écrira que Gertrud Froben savait plus de théologie que l'auteur favori de son époux, cf. Ep. 1510 V ll. 59-61 : « *Uxorem Frobenii plus tenere theologiæ quam Erasmum* ».

Les successeurs de Froben continuent à imprimer les livres majeurs de l'humaniste après le décès du patriarche.



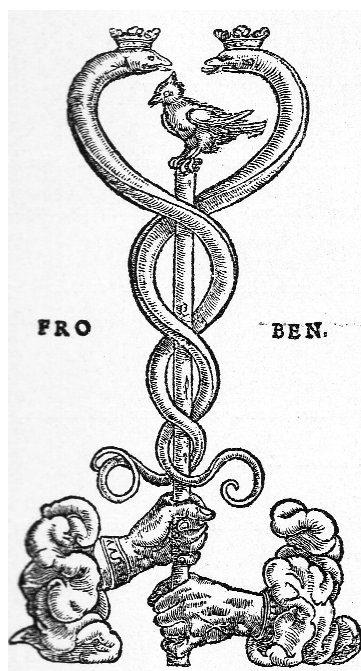
SALLE BLANCHE

{46} Érasme, *Ecclesiastæ siue de ratione concionandi libri quatuor*, Bâle, Jérôme Froben & Nikolaus Bischoff, 6 VIII 1535, in-2°, [8], 444, [12] p.; a⁴, b-i⁶, k⁴, l-z⁶, A-L⁶, M⁴, N-P⁶, Q⁸. Musée Érasme, E 1167.

3¹

{49} Érasme, *Catalogus lucubrationum. Epitaphorum ac tumulorum libellus quibus Erasmi mors defletur*, Bâle, Jérôme Froben & Nikolaus Bischoff, 1536, 4°, 119, [1] p.; a-p4. Musée Érasme, E 1064.

{50} Érasme, *De recta latini græcique sermonis pronuntiatione dialogus. Dialogus cui titulus Ciceronianus, sive de optimo genere dicendi. Deploratio mortis Ioannis Frobenii*, Bâle, Jérôme Froben & Nikolaus Bischoff, 6 VIII 1535, in-2°, [8], 444, [12] p.; a⁴, b-i⁶, k⁴, l-z⁶, A-L⁶, M⁴, N-P⁶, Q⁸. Musée Érasme, E 683.



SALLE BLANCHE

IOANNES FABER EMMEUS, FRIBURGUM BRISGAVORUM**JOHANN FABER EMMEUS, FRIBOURG-EN-BRISGAU**

32

Ioannes Faber Emmeus Iuliacensis, Maître Hans von Gülch du duché de Jülich, devient citoyen de Bâle le 3 mars 1526 et y ouvre une imprimerie, qu'il met au service des partisans romains dans la controverse bâloise. En 1529, quand les Réformés prennent le contrôle de Bâle, Faber fait partie des exilés catholiques qui déménagent vers Fribourg. Il fait le voyage en compagnie d'Érasme, de Glaréan et de Bär. Là, il continue ses affaires, apportant à Fribourg une partie de la tradition humaniste de l'imprimerie bâloise. À Fribourg, Érasme fait appel à lui régulièrement et une relation personnelle se développe entre eux.

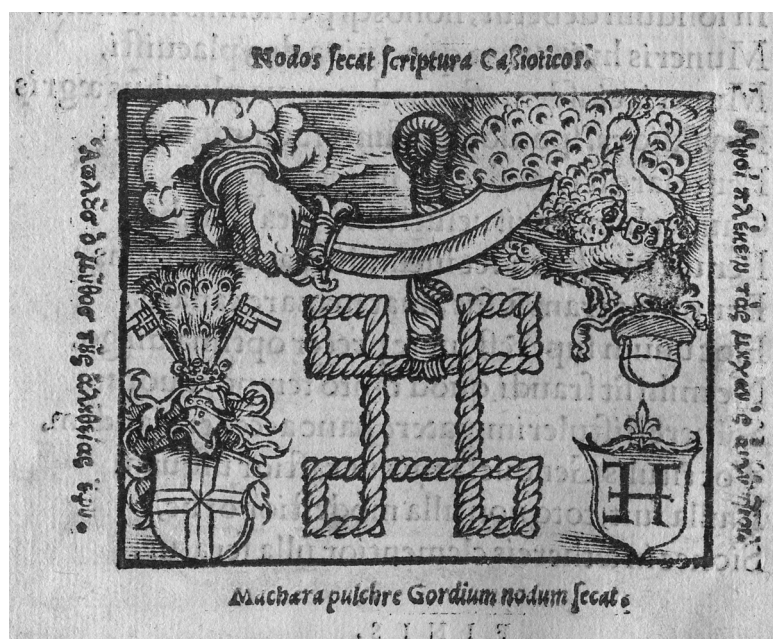
La première collaboration avec Jean Faber Emmeus date de 1528, lorsqu'ils résident encore à Bâle. Bien qu'il accorde pas moins de 11 éditions princeps à Faber, l'humaniste continue à octroyer la primauté et à réserver les ouvrages les plus importants à l'officine frobenienne, même après le décès de son ami Johann Froben.

Les polémiques qu'il imprime à Fribourg ou à Bâle n'ont pas la même importance, ni en feuilles imprimées, ni du point de vue politique. Il réserve à Bâle les impressions les plus sensibles, tant avec son opposant le plus subtil et le plus perspicace (le prince de Carpi Alberto Pio) qu'avec les moines espagnols. Les apologies contre Geldenhauer ou contre Martin Bucer publiées à Fribourg étaient à destination du camp réformé et non du « pouvoir en place ». L'apologie contre Carvajal publiée chez Faber ("l'Epistola ad quosdam impudentissimos gracculos") était une petite œuvre (un seul cahier dans un format in-quarto). Il n'est pas étonnant de trouver imprimées à Fribourg les œuvres proches de l'esprit romain comme le poème en l'honneur de sainte Geneviève.



SALLE BLANCHE

33



{47} Érasme, *Paraphrasis in elegantias Laurentii Vallæ*, Bâle, Jérôme Froben & Nikolaus Bischoff, 6 VIII 1535, in-2°, [8], 444, [12] p.; a⁴, b-i⁶, k⁴, l-z⁶, A-L⁶, M⁴, N-P⁶, Q⁸. Musée Érasme, E 1167.

{48} Érasme, *Divæ Genovefæ præsidio a quartana febre liberati carmen votivum*, Fribourg-en-Brisgau, Jean Faber Emmeus, 1532, in-4°, [4] f.; a⁴. Musée Érasme, E 858.

SALLE BLANCHE

MATTHIAS SCHURERIUS, ARGENTORATUM**MATTHIAS SCHÜRER, STRASBOURG**

34

Matthias Schürer est né à Sélestat vers 1470 ; il y fréquenta la célèbre école de sa ville natale, où il fut l'élève de Crato Hofmann. Ses études secondaires achevées, il se fit inscrire à l'université de Cracovie. Il y obtient en 1491 le grade de bachelier, en 1494 celui de "Magister artium". Après avoir travaillé comme prote dans plusieurs imprimeries (M. Flach, Jean Prüss l'Aîné, Knobloch), il publie le 8 juin 1508 son premier ouvrage. Appréciant beaucoup les texte édités par les Alde à Venise, Schürer les utilisait volontiers comme modèles. À la différence de Grüninger, de Knobloch et d'autres imprimeurs strasbourgeois de l'époque, Schürer s'est contenté d'une illustration peu abondante. Urs Graf a dessiné la plupart des bordures que l'on trouve dans les imprimés de Schürer.

Schürer meurt tout au début de la Réforme en 1520 ; sa veuve assume pendant un temps la direction de l'entreprise, si bien qu'on rencontre jusqu'en 1521 des imprimés portant le nom de Schürer.

Si Schürer ne bénéficie que de peu d'éditions princeps d'Érasme (seulement 5), l'ensemble de sa production, qui compte 286 imprimés, contient près d'une centaine d'éditions érasmienne !

Si l'officine bâloise de Froben jouit des éditions nouvelles d'Érasme, bien souvent, l'officine strasbourgeoise se charge de les diffuser pour un public différent ; la chose est évidente si l'on observe les nouvelles éditions des "Adages" qui paraissent dans un format in-folio à Bâle, tandis que Schürer publie onze éditions des "Adages" de 1509 à 1521, dans la version in-quarto des "Collectanea".



SALLE BLANCHE

35



{50} William Lily, *De constructione octo partium orationis libellus*, a Desiderio Erasmo Roterodamo emendatus, Strasbourg, Matthias Schürer, 1517, in-4°, 24 f. ; . Musée Érasme, E 643.

{51} Érasme, *De ratione studii*, Strasbourg, Matthias Schürer, vi 1519, in-4°, 23, [1] f.; A⁸, B-C⁴, D⁸. Musée Érasme, E 1347.

{52} Érasme, *De duplici copia verborum ac rerum commentarii duo. Parabolæ sive similia*, Strasbourg, Matthias Schürer, vi 1519, in-4°, [6], 72, [6], [56] f.; i⁶, A⁴, B⁸, C⁴, D⁸, E-F⁴, G⁸, H-I⁴, K⁸, L-M⁴, N⁸, i⁶, A⁸, B⁴, C⁸, D⁴, E⁸, F⁴, G⁸, H⁴, I⁸. Musée Érasme, E 323 (*Parabolæ*), E 499 (*De copia*).

{53} Quintus Curtius Rufus, *De rebus gestis Alexandri Magni cum annotationibus Erasmi*, Strasbourg, Matthias Schürer, vi 1518, in-2°, [4], 89: [4], LXXXIX f. ; . Musée Érasme, E 809.

SALLE BLANCHE

OPERA OMNIA ŒUVRES COMPLÈTES

36

La production de ses “Œuvres complètes” a été planifiée par Érasme et dans un de ses testaments il donne des instructions précises quant à la forme, au tirage et au contenu de cette entreprise. Érasme avait conscience d’œuvrer non seulement pour son époque, mais également pour les générations futures.

Plusieurs catalogues de ses œuvres ont été rédigés de son vivant, et l’officine frobenienne mit en chantier une nouvelle édition d’un « Catalogus » en 1537, un an après sa mort, en vue de préparer cette édition en neuf volumes, plus les index.

Il est généralement admis que Beatus Rhenanus supervisa l’édition, bien que cela ne soit pas documenté de façon explicite. Sigismond Gelenius semble avoir joué un grand rôle dans l’édition de ce monument typographique. Dans son testament, Érasme souhaitait que les personnes suivantes y travaillent : Henry Glaréan, Conrad Goclenius, Beatus Rhenanus, Boniface et Basile Amerbach et Sigismond Gelenius.

Il est très rare de trouver sous une même reliure un ensemble homogène de cette édition. Bien souvent, l’acheteur complétait la collection de volumes d’Érasme qu’il possédait déjà. C’est le cas au Musée Érasme où sont conservées trois séries “d’Œuvres complètes”, chacune disparate ou incomplète.

Une seconde entreprise d’édition des “Œuvres complètes”, préparée par les soins de Jean Le Clerc au début du XVIII^e siècle, est parue à Leyde chez l’imprimeur Pierre Van der Aa.

Depuis 1969, un comité aux Pays-Bas s’occupe de fournir une édition critique des “Œuvres complètes” d’Érasme ; cette édition est familièrement désignée par les spécialistes comme ASD (Amsterdam), afin de l’opposer à l’édition du XVIII^e siècle, LB (Lugduni Batavorum, le nom de Leyde en latin) et à celle du XVI^e siècle, BAS (Basilea, Bâle).



SALLE BLANCHE

{54} Érasme, *Opera omnia*, Bâle, Jérôme Froben & Nikolaus Bischoff, 1538-1542, in-2°. Musée Érasme, E 403-411.

Tomus primus : *Quæ spectant ad institutionem liberalem*, Bâle, Jérôme Froben & Nikolaus Bischoff, 1540, [48], 1034, [1 bl], [1] p.; A*-D*, a-z, A-Z, AA-ZZ, AaA-QqQ⁶, RrR⁸. Musée Érasme, E 403.

Tomus Secundus : *Adagia*, Bâle, Jean Froben, I. 1523, 2°, [52], 803, [5] p.; aa-cc⁶, dd⁸, a-z⁶, A-Z⁶, Aa-Vu⁶, Xx⁸. Musée Érasme, E 404.

Tomus tertius : *Opus epistolarum*, Bâle, Jérôme Froben & Johann Heruagen & Nicolaus Bischoff, 1529, [8], 1010, [2] p.; i⁴, a-z⁶, A-Z⁶, Aa-Zz⁶, Aaa-Ooo⁶, Ppp⁸. Musée Érasme, E 405.

Tomus quartus : *Quæ ad morum institutionem pertinent*, Bâle, Jérôme Froben & Nikolaus Bischoff, 1540, 598, [2] p.; a-z⁶, A-Z⁶, Aa-Dd⁶. Musée Érasme, E 406.

Tomus quintus : *Quæ ad pietatem instituunt*, Bâle, Jérôme Froben & Nikolaus Bischoff, 1540, 1146, [1 bl], [1] p.; a-z⁶, A-Z⁶, aa-ff⁶, gg⁸, hh-zz⁶, AA-ZZ⁶, AaA-BbB⁶, CcC⁸. Musée Érasme, E 407.

Tomus sextus : *Nouum Testamentum ab Erasmo recognitum*, Bâle, Jean Froben, III 1519, NT: 120, 566, [2] p.; Annotationes: [8], [1]-579, [1 bl] p.; NT: Aa-KK⁶, a-z⁶, A-Z⁶, &⁸; Annotationes: aa4, a-z⁶, A-Y⁶, Z⁴, aA-bB⁶. Musée Érasme, E 408.

Tomus septimus : *Paraphrasis in Nouum Testamentum*, Bâle, Jean Froben, 1524, I : [16], 178, [2] p.; 347 (=147), [2] ; 262, [2] p.; 194, [2] p.; [12], 122, [2]. II : 454, [2] p.; I : a⁸, a-p⁶, A-L⁶, M⁸, Aa-Yy, aa-pp⁶, qq⁸, AAa⁶, AA-II⁶, KK⁸. II : a-z⁶, A-P⁶. Musée Érasme, E 409.

Tomus octavus : *Versa e patribus græcis*, Bâle, Jérôme Froben & Nikolaus Bischoff, 1540, 463, [1], [2] p.; a-z⁶, A-Q⁶. Musée Érasme, E 410.

{55} Érasme, *Opera omnia*, ed. Jean Le Clerc, Leyde, P. Van der Aa, 1703-1706, in-2°. Musée Érasme, E 1151 (1-10).

37

SALLE BLANCHE

MICHAEL HILLENIIUS, ANTVERPIA**MICHAEL HILLEN, ANVERS****(CA 1476-1558)**

38

Michaël Hillen naquit à Hoogstraeten, entre Anvers et Bréda, vers 1476.

Il était à la fois imprimeur, libraire, éditeur et relieur. Il imprime de 1506 à 1546, puis transmet son officine à son gendre Jan Steels. Il publia en quarante ans plus de cinq cents ouvrages, parfois en collaboration avec des collègues des Pays-Bas ou étrangers.

Michaël Hillen a reçu le privilège de quelques éditions princeps, parce que l'humaniste voulait monopoliser tous les imprimeurs qui étaient capables d'imprimer du grec dans les Pays-Bas septentrionaux (ca 1520), afin d'empêcher le théologien anglais Edward Lee d'imprimer un pamphlet contre ses "Annotations sur le Nouveau Testament".

Hillen représente parfaitement l'image de ces imprimeurs qui, sans être dans les grâces de l'humaniste, ont l'honneur de façon ponctuelle d'éditer une œuvre inédite et qui, par ailleurs, participent généreusement à la diffusion de la pensée d'Érasme en éditant pas moins de 142 productions de l'humaniste en trente ans.



SALLE BLANCHE

39

{69} Érasme, *Paraphrasis in Acta Apostolorum*, Anvers, Michaël Hillen, 1524, in-8°, [139], [1 bl] f.; Aaa^s, Bbb⁺, Aa-Qq^s. Musée Érasme, E 865.

{70} *Diui Ioannis Chrysostomi de orando Deum, libri duo*, Erasmo Rot. interprete. *Adiunctus est iisdem modus orandis Deum, autore Erasmo*, Anvers, Michaël Hillen, 1525, in-8°, [56] f.; a-g^s. Musée Érasme, E 790.

{68} Érasme, *Precatio dominica*, Anvers, Michaël Hillen, 1531, in-8°, [16] f.; A-B^s. Musée Érasme, E 1103 (1).

{66} Érasme, *Opus de conscribendis epistolis*, Anvers, Michaël Hillen, 1535, in-8°, [16], 383, [1] p.; A^s, a-z^s, Aa^s. Musée Érasme, E 130 (1).

{71} Érasme, *Epistolæ aliquot selectæ ex Erasmicis per Hadrianum Barlandum*, Anvers, Michaël Hillen, 1538, in-8°, [64] f.; A-H^s. Musée Érasme, E 130 (2).



Colophon

Conception de l'exposition

Kathleen Leys

Alexandre Vanautgaerden

Muséographie

Herman Lampaert

Montage de l'exposition

Vanessa Moreaux

Jos Troghe

Rédaction du catalogue

Alexandre Vanautgaerden

Impression du catalogue

Identic

Bruxelles, octobre 2007